

Carine Wauquiez : Quand on parle d'école, la première chose qui nous vient à l'esprit est ce bon vieux tableau noir

Eh oui ! Il existe encore bel et bien. Il tient la dragée haute aux écrans des ordinateurs qui font désormais partie intégrante du quotidien de nos élèves. Ils naviguent sur la toile et y trouvent de tout : du bon, du moins bon et de l'exécrable ! Pourtant, il reste un élément qu'aucun PC jamais ne remplacera : la chaleur humaine. Aujourd'hui plus que jamais, nous en avons besoin. Notre société individualiste nous sèvre de contact direct. Nos élèves le vivent, le sentent, l'espèrent... Alors, merci à tous ces écrivains qui acceptent de sacrifier de leur précieux temps, pour le partager avec des jeunes, qui n'y croyaient pas. Ils sont tellement habitués à entendre leurs études dénigrées, qu'ils n'imaginent pas une seconde que leurs pensées pourraient intéresser des intellectuels reconnus. Ils ont traversé leurs études de manière souvent chaotique ; parfois, ils ont choisi un métier ; souvent, ils espèrent remonter la pente... Alors, à ces élèves du professionnel, il est primordial d'offrir les mêmes possibilités qu'à tout un chacun. La rencontre avec les auteurs les met au même niveau que tous. Ils lisent, travaillent, analysent, préparent des questions, gèrent l'accueil... Autant de compétences nécessaires à l'obtention du diplôme. Ils se sentent respectés malgré leur âge, par des adultes édités... et c'est important.

Le rôle de l'école ne consiste-t-il pas également d'apprendre à toutes les nationalités qui se partagent le pays, à vivre ensemble ? N'est-il pas indispensable de connaître la culture de la terre d'accueil ? On nous en donne la possibilité, nous avons cette chance... alors saisissons-la !

J'ignore si certains élèves se découvriront une fibre littéraire, mais ce que je sais, c'est qu'ils apprécient ces moments de convivialité et qu'aucun, jamais, ne regrette cette expérience. Ils le manifestent et l'invité le ressent. Le moment devient magique, il n'y a plus des élèves face à une personnalité. Il y a une assemblée de gens qui discutent sereinement de littérature, de vie privée, de sujets de société. Le tout autour d'un bon buffet préparé par les hôtes.

Les étudiants s'en souviennent. Parfois, au hasard d'une promenade, je croise « mes anciens ». Certains se sont mariés, ont fondé une famille. D'autres se sont accrochés et ont rebondi en 7^e professionnelle pour continuer des études supérieures avec succès. Mais tous ont gardé en mémoire le souvenir d'une rencontre étonnante avec A. Nothomb ou Th. Robberecht, P. Mertens ou Fr. Andriat, J. Harpman ou B. Tirtiaux, M. Madi ou Y. Delporte... Et surtout, surtout quel que soit l'auteur, ce qui leur reste toujours dans le cœur, c'est ce formidable échange d'humanité.